Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1297

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Temples, pagodes et compagnie

Anne Rivier, qui connaît bien l'Orient, rentre d'un voyage en Birmanie. Voici le second des quatre articles qu'elle en a tirés.

Les parois sont nues, percées de vitraux bleutés, la lumière coupante. L'autel presque vide ressemble à une table désertée. Dans une chaire de sapin, long cercueil mis debout, un pasteur chauve, le front dans la main, prie seul comme on boit en Suisse devant une assemblée disséminée. Cantiques, chevrotements, vibratos entrecoupés d'accès de toux. Ces instantanés s'imposent tels des repoussoirs sur ma toile religieuse. Avec son absence chronique de vitalité, d'espoir (où sont les bébés sur les épaules des parents, les fillettes en socquettes blanches, les jeunes hommes à la voix tonnante?) le temple protestant se conjugue toujours au futur empêché.

Discriminations

Ma première église, elle, m'a émerveillée, en dépit d'une triste circonstance, l'enterrement d'un grand-père catholique. Aux murs, des stucs, des tentures, mille tableaux du ciel et des enfers. Une vierge extatique mais rebondie sous un drapé pervenche. Un Christ en majesté au torse juvénile, aux pieds musclés prêts à reprendre la route. Dans un luxurieux clair-obscur, la messe et cette sorte de jubilation. Je me rappelle la voix chaleureuse du curé, les réponses des fidèles et par-dessus tout, la gestuelle du rite, l'entrain communautaire des génuflexions, les signes cabalistiques d'une célébration inconnue.

Puis un jour, sans transition, les mosquées. On m'y a accueillie fraîchement. Istambul, Téhéran, Ispahan, Beyrouth. A Qom, en Iran, on m'en a chassée brutalement. Le tchador revêtu pour l'occasion m'a protégée du soleil, pas de l'intolérance.

A Djerba, plus tard, un matin d'automne, j'ai visité la vieille synagogue. Le gardien m'a reçue à bras ouverts, il m'a montré les rouleaux de la Loi dans leur coffret. Mais là, comme à Prague ou à Jérusalem, la tradition préfère les femmes au balcon, soigneusement séparées des hommes.

Temples et pagodes, enfin. Premier contact avec le bouddhisme birman et son sanctuaire principal, le Paya Shwedagon à Rangoon. Le guide (appelez-moi Johnny) est effondré: nous venons de rater le coucher de soleil sur la coupole vermeil. En visite officielle, le Président Souharto nous a coupé la priorité. Le site entier est resté fermé pendant deux heures. «La moindre des choses pour un hôte de cette importance, non?» Johnny opine à contre-cœur. Impossible de savoir ce qui le chagrine le plus, le retard pris sur le programme ou le regret de n'avoir pas pu me montrer le spectacle que Kipling et tant d'autres ont si bien décrit.

Malgré tout, le choc est magistral. L'entrée sud, éclairée comme celle du cirque Knie un soir de gala, est gardée par deux «léogriffes» de neuf mètres de haut. La montée couverte, bordée d'une vingtaine de boutiques. Fleurs pour les offrandes, ombrelles de cérémonie, images et statues pieuses, antiquités, livres et photos, les marchands du temple nous assaillent. Considérant que l'offensive a de quoi m'effrayer, Johnny m'entraîne d'autorité vers l'entrée ouest et son interminable escalier roulant. Avant de m'y engager, j'enlève mes chaussures. Une première aussi. Je vais passer une semaine pieds nus, mes sandales à la main. Cette règle, la seule, est inviolable.

Hommes et femmes prient en liberté

Et c'est l'arrivée sur l'esplanade, gigantesque plate-forme fourmillant de monde. Nonnes en rose accroupies devant des bouddhas, moines en rouge foncé méditant ou conversant, familles au complet, grands-mères encadrées de jeunesse, grands-pères portés parfois sur le dos des enfants, mères et filles en tenues chatoyantes, gamins beaux comme des soleils, courant, se poursuivant à grands cris, se cachant derrière les sanctuaires et les pavillons, petit peuple de Rangoon aux corps secs et odorants dans la moiteur ambiante, les vapeurs d'encens et de jasmin, petit peuple en promenade du soir, la foule tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, compacte et pacifique, multipliant les saluts de bienvenue à l'étrangère que je suis. Je rêve, je dois rêver. La lumière m'aveugle. Les guirlandes d'ampoules bariolées, les projecteurs braqués sur les soixante-cinq stupa de grandeurs différentes balayent les visages et poudrent les chevelures. Je marche sur les dalles de marbre encore chaudes m'arrêtant devant chaque pilier. Partout des hommes et des femmes prient en liberté, seuls maîtres et ordonnateurs de leurs prières. Le bouddhisme des Anciens (Petit Véhicule) les rend responsables de leur destin, dans leur vie actuelle comme dans le passage de l'une à l'autre. Difficile. Pas d'excuse, pas de bouc émissaire. Comportement égoïste, trop individualiste, disent les adeptes du Grand Véhicule qui leur reprochent un manque de compassion pour leur prochain. Que m'importent ces divergences. Pour l'instant, je tourne avec eux, ils m'intègrent dans leur ronde sans connaître ni ma nationalité ni ma religion, je chemine et je suis aux anges, rendant sourire pour sourire, indifférente au rappel angoissé de Johnny «Quick, quick, Madam, the dinner, Madam?».

Anne Rivier

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (*ge*)
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Anné Rivier
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Claude Pahud, Géraldine Savary
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Etudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9